



# LE FLAMBOYANT

N°4

Novembre 2012

## Bonnes nouvelles de Calédonie



Père Louis Bochkoltz : 83 04 14 (lors des visites) [louis.bochkoltz@gmail.com](mailto:louis.bochkoltz@gmail.com)  
+64 6213 0440 (en Nouvelle-Zélande)  
adresse postale : BP 583 - 98890 PAITA

## *Foi des Apôtres ! Courage des Martyrs !*

Père Louis Bochkoltz+

Bien chers fidèles,

Lorsqu'un homme peu versé dans les arts contemple un tableau rayonnant de couleurs et de jeux de lumière, ou qu'il suit d'une oreille attentive les accords mélodieux et nuancés d'un orchestre bien nourri, il éprouve d'abord un sentiment vague et inconscient de stupeur. Incapable de raisonner ses impressions, il admire l'ensemble, sans pouvoir se rendre compte des détails.

Puis, s'il essaie de passer à l'analyse des parties, il est aisément porté à croire, faute d'intelligence, que la distribution des couleurs et des clairs-obscur sur la toile est le fruit de l'arbitraire ou que tel instrument, tel accord pourrait disparaître de la symphonie sans nuire à son harmonieuse ampleur.

Si cette peinture ou cette musique sont des œuvres parfaites, il n'y a en elles rien de trop, rien de trop peu, rien qui n'occupe sa juste place. Ainsi l'exige la loi suprême de l'art.

S'il en est déjà ainsi des productions du génie humain, à combien plus forte raison ne verrons-nous pas resplendir ces qualités dans les créations divines, reflets immédiats de l'unité, de la vérité, de la beauté éternelles ?

La trilogie de la foi, de l'espérance et de la charité, avec la grâce sanctifiante ; les quatre vertus cardinales, les sept dons du St-Esprit ; et puis, comme instruments tout-puissants de ces merveilles, les sept sacrements : quel mystérieux ensemble !

Si d'un côté, rien n'y manque, rien, de l'autre, n'est superflu, rien n'est arbitraire dans ce chef-d'œuvre de l'art divin. Un de ces coups de pinceau du mécanisme subtil de la grâce, une de ces notes vibrantes est le sacrement de confirmation.

Parfois, la confirmation semble occuper, dans l'esprit des baptisés, un rang inférieur. Et pourtant, il s'agit d'une action unique dans la vie, marquant une empreinte indélébile dans l'âme, et exerçant sur toute la carrière d'ici-bas une influence souveraine pourvu que l'âme n'étouffe pas cette influence.

D'où vient que tant de chrétiens trahissent honteusement leur baptême et même, non contents de désertir la cause de la foi, passent à d'autres religions pour la combattre ? D'où vient si ce n'est qu'ils n'ont point profité de l'initiation divine qui les sacrait soldats du Christ et leur offrait des armes robustes dont le maniement courageux devait les mener infailliblement à la victoire et faire d'eux autant de héros ?

Vous entrevoyez ma pensée à quelques jours de la visite de Mgr Tissier de Mallerai qui viendra conférer le sacrement de confirmation à une dizaine de nos jeunes fidèles. Nous brûlons de voir grandir la dévotion au St-Esprit dans le cœur de ces enfants. Nous brûlons de continuer à défendre nous aussi toute la richesse de ce sacrement qui nous a rendus soldats du Christ, vaillants à faire de l'effort d'approfondir nos connaissances religieuses et prompts à les défendre

Voilà pourquoi ce numéro est plus fourni. Il vous faudra peut-être faire un effort de concentration pour parcourir ces quelques pages mais tant les considérations de Mgr de Galarreta sur notre situation actuelle dans la crise de l'Eglise que la réflexion profonde sur la présence d'athées au cours de la réunion œcuménique d'Assise l'an dernier nous rappellent au devoir de garder le dépôt de l'Eglise sans le frelater.

La foi des Apôtres et le courage des Martyrs, voilà tout ce que je vous souhaite.

« O St-Esprit, allumez-en nous le feu de votre amour ».

# Conférence de Mgr Alfonso de Galarreta

Donnée le samedi 13 octobre 2012, à l'occasion des Journées de la Tradition, à Villepreux (France)

Chers confrères, chers religieux, très chers fidèles, chers amis,

Mon intention est de vous parler des qualités de la milice spirituelle, chrétienne, catholique, des conditions que doit revêtir le combat pour la foi et évidemment de vous dire quelques mots sur la situation de la Fraternité vis à vis de Rome.

Dans le livre de Job il est dit : « *Militia est vita hominis super terram et sicut dies mercenarii dies ejus* » (Job 7,1). La vie de l'homme sur la terre est un temps de service, et ses jours sont comme ceux du mercenaire. C'est l'Écriture, c'est Job qui donne cette figure très intéressante.

Si la vie de tout homme sur terre est un combat, à plus forte raison la vie du catholique, du chrétien baptisé, confirmé et donc engagé dans ce combat pour le Christ-Roi. Et je dirais que si la vie de tout chrétien est un combat, la vie du chrétien d'aujourd'hui est par excellence une lutte, un combat, un temps de service.

Dans cette phrase nous trouvons énoncée la nécessité du combat, il est nécessaire, c'est notre condition, et cela n'est pas nouveau, c'est partout et toujours qu'il a fallu se battre. Il y a un combat dans la vie, mais surtout un combat pour conquérir l'éternité, ce qui implique beaucoup de choses.

C'est pourquoi il faut un esprit combatif. Qu'est-ce qui est requis de la part d'un soldat ? Bien sûr qu'il soit capable de lutter, de se battre, qu'il soit courageux, vaillant.

Ce texte très court fait référence à une Providence, car aussi bien un soldat qu'un mercenaire sont au service d'un maître, donc nous combattons pour Dieu, nous combattons pour Notre-Seigneur Jésus-Christ. Notre-Seigneur Jésus-Christ est notre Chef, Il est notre Maître, mais Il est aussi le maître de l'histoire, et sa Providence gouverne toutes les circonstances particulières.

Saint Jean de la Croix dit que tout est Providence, dans le sens que tout ce qui nous arrive nous est envoyé d'une façon tout à fait consciente et voulue par la Providence.

## Une vue surnaturelle du combat de la foi

Ensuite un soldat, un mercenaire luttent et combattent pour une victoire, et si la vie ici-bas est un combat, cela veut dire que la victoire n'est pas sur cette terre. Si toute notre vie est un combat, cela veut dire que notre victoire est dans l'Éternité.

Je pense qu'il faut que nous gardions cette vue de Foi surnaturelle du combat.

Nous luttons dans cette vie sur terre pour une couronne éternelle. Mais ce n'est pas pour vous démobiliser, car un chrétien, un catholique sait que le combat

se mène dans cette vie, qu'il est très réel, qu'il faut se battre. Mais en sachant que la victoire définitive se situe dans l'Éternité, nous n'avons pour ainsi dire pas vraiment besoin d'avoir de victoire dans cette vie, si Dieu ne le veut pas, puisque notre victoire, en dernière instance, est de conquérir l'Éternité et pour nous et pour les nôtres.

Et outre, ce petit verset de Job nous montre d'autres aspects de ce combat, par exemple : Il est pénible – pénible, dans le sens étymologique du mot –, le combat pour la Foi, le combat spirituel, surnaturel, suppose des souffrances et des épreuves, des contradictions, et même dans cette vie des défaites.

Sainte Thérèse de Jésus a un texte très beau où elle dit que ce qui est demandé au chrétien ce n'est pas de vaincre mais de lutter, ou plutôt elle montre que le fait de combattre pour la Foi est déjà la victoire du chrétien.

Et un auteur disait : En fait Dieu n'exige pas de nous la victoire, mais il exige de nous de ne pas être vaincus. C'est fort intéressant comme réflexion, vous voyez que vous pouvez très bien appliquer tout cela à cette crise de l'Église.

Dieu ne nous demande pas de vaincre, c'est lui qui donne la victoire, s'Il veut, quand Il veut, comme Il veut. Cela ne lui coûte absolument rien. Mais ce qu'Il nous demande à nous, c'est de défendre le bien que nous avons et de ne pas être vaincus.

## L'enseignement du cardinal Pie

Il y a un texte du cardinal Pie que je voudrais vous lire ; il est rempli de Foi, d'enseignement, et c'est admirablement bien exprimé : « Le sage de l'Idumée a dit : ” La vie de l'homme sur la terre est un combat ” (Job, VII, 1), et cette vérité n'est pas moins applicable aux sociétés qu'aux individus. Composé de deux substances essentiellement distinctes, tout fils d'Adam porte dans son sein, comme l'épouse d'Isaac, deux hommes qui se contredisent et se combattent (Genèse, XXV, 22). Ces deux hommes, ou, si vous le voulez, ces deux natures ont des tendances et des inclinations contraires. Entraîné par la loi des sens, l'homme terrestre est en perpétuelle insurrection contre l'homme céleste, régi par la loi de l'esprit (Galates, V, 17) : antagonisme profond, et qui ne pourrait finir ici-bas que par la défection honteuse de l'esprit, rendant les armes à la chair et se livrant à sa discrétion. » (1)

Ainsi donc la seule manière d'arriver à la paix dans ce combat, donc au pacifisme, c'est la victoire de la chair, et si nous ne voulons pas de cette paix-là, nous sommes obligés de combattre jusqu'à notre mort ; car le triomphe est au-delà. C'est bien ce que le cardinal Pie veut nous dire :

« Disons-le donc, mes Frères, la vie de l'homme sur la terre, la vie de la vertu, la vie du devoir, c'est la noble coalition, c'est la sainte croisade de toutes les facultés de notre âme, soutenue par le renfort de la grâce, son alliée, contre toutes les forces réunies de la chair, du monde et de l'enfer : *Militia est vita hominis super terram.* »

C'est un combat pour nous, mais c'est aussi un combat social, public. « Or si l'on vient à considérer ces mêmes éléments rivaux, ces mêmes forces ennemies, non plus dans l'homme individuel mais dans cet assemblage des hommes qui s'appelle la société, alors la lutte prend de plus grandes proportions ».

Et l'évêque de Poitiers de citer

l'Écriture, la Genèse : « Les deux enfants qui se heurtent et s'entrechoquent dans ton sein, dit le Seigneur à Rebecca, ce sont deux nations ; tes deux fils seront deux peuples, dont l'un sera dompté par l'autre et devra lui obéir » (Gen., XXV, 23). Ainsi, mes Frères, le genre humain se compose de deux peuples, le peuple de l'esprit et le peuple de la matière ; l'un, en qui semble se personnifier l'âme avec tout ce qu'elle a de noble et d'élevé ; l'autre, qui représente la chair avec tout ce qu'elle a de grossier et de terrestre. Le plus grand malheur qui puisse fondre sur une nation, c'est la cessation d'armes entre ces deux puissances adverses. Cet armistice s'est vu dans le paganisme.

Et l'Esprit-Saint, qui nous a tracé la peinture de toutes les turpitudes sociales et domestiques qui résultaient de cette monstrueuse capitulation (Sap., XIV) achève son tableau par ce dernier trait : c'est que les hommes, vivant, sans y penser, dans ce marasme plus meurtrier mille fois que la guerre, s'abusaient jusqu'à donner le nom de paix à des maux si nombreux et si grands. » – C'est bien la situation actuelle, n'est-ce pas ? La paix, la paix, la paix !

« Insensibilité funeste, poursuit le cardinal Pie, qui n'était autre que celle de la mort, paix lugubre qu'il faudrait comparer au silencieux et tranquille travail des vers qui rongent le cadavre dans son sépulcre. »

« Le genre humain languissait dans cet état d'abaissement et de prostration morale, quand le Fils

de Dieu vint sur la terre, apportant non pas la paix, mais le glaive (Matth., X, 34). Ce glaive de l'esprit que le Dieu créateur avait remis aux mains de l'homme pour combattre contre la chair et que l'homme avait ignominieusement laissé tomber de ses mains, Jésus-Christ, ainsi qu'on l'a dit avant moi (2), l'a ramassé dans l'ignoble poussière où il avait longtemps dormi ; puis, après l'avoir retrempé dans Son sang, après l'avoir comme essayé sur Son propre corps, Il le rendit plus tranchant et plus pénétrant que jamais au nouveau peuple qu'Il était venu fonder sur la terre. Et alors recommença au sein de l'humanité, pour ne plus finir qu'avec le monde, l'antagonisme de l'esprit et de la chair : *Non veni pacem mittere, sed gladium.* »

C'est un long texte du cardinal Pie, mais vous voyez qu'on pourrait dire que tout y est, tout est dit, et fort bien dit. La nécessité de ce combat dont parle Job, la parole de Dieu, n'est pas un combat seulement intérieur, individuel, renfermé dans le foyer domestique, ou à l'école, c'est un combat essentiellement aussi social, politique et religieux.

Et il y a les deux esprits, il y a les deux cités. Ce combat inéluctable, nous devons nous y engager et nous devons le continuer.

A mon avis, ce cadre vous permet de bien comprendre en quoi consiste le combat de la Foi, le combat catholique, le combat chrétien

dans la cité, le combat de la tradition dans cette crise effroyable de l'Église, dans cette apostasie. Aussi je vais passer maintenant à quelques réflexions sur notre récente bataille, celle que nous avons traversée l'année passée, extrêmement difficile, non pas à cause à vrai dire de l'ennemi qui est le même que toujours, mais à cause des différences qui ont existé entre nous, différences tout à fait logiques, explicables, humaines, car il ne faut pas se déchirer les vêtements parce que nous découvrons que nous sommes des hommes. Nous avons les mêmes limites que les autres, je veux dire à la racine, depuis le péché originel: l'ignorance, la malice, la faiblesse.





Ballade au Mont Koghi après le test de catéchisme pour les futurs soldats du Christ.



Ce qui a fait toute la difficulté de ce qui est arrivé pendant l'année scolaire passée, c'est bien cela en pratique : les difficultés ou les épreuves entre nous, qui sont d'ailleurs les plus difficiles et les plus douloureuses. C'est pourquoi il ne faut pas les prendre à la légère, et encore moins les résoudre à la légère. C'est comme un petit conflit familial, il faut bien le résoudre avec beaucoup de délicatesse, beaucoup de charité, beaucoup de prudence, beaucoup de finesse, mais il faut le résoudre, bien sûr !

#### Bref historique de nos relations avec Rome

Je veux vous dire ma pensée, puisque dans cette crise on entend beaucoup d'opinions différentes, de voix divergentes, et il se peut qu'il y ait encore des retombées, aussi je me suis dit qu'il fallait que vous connaissiez au moins ma pensée. Je vais donc reprendre rapidement quelques faits pour m'expliquer, faire un petit peu l'historique, à partir de la fin de la croisade du rosaire, cette croisade de prières dont l'objet était d'offrir 12 millions de chapelets, croisade qui s'est terminée à la Pentecôte de cette année. C'est après la fin de la croisade que nous avons reçu trois réponses coup sur coup de la part de Rome. A ce moment-là, il y avait la proposition (d'une déclaration doctrinale) de la Fraternité présentée au mois d'avril, et c'est après la Pentecôte que nous avons reçu une première réponse de la Congrégation pour la doctrine de la Foi.

Et dans cette réponse, les autorités romaines nous disaient clairement qu'elles rejetaient, qu'elles n'acceptaient pas notre proposition, et elles faisaient plusieurs corrections qui revenaient à nous dire : **il faut accepter le concile Vatican II, il faut accepter la licéité de la nouvelle messe, il faut accepter le magistère vivant**, c'est-à-dire elles qui sont les interprètes authentiques de la Tradition, donc elles qui disent ce qui est Tradition et ce qui n'est pas Tradition ; il faut accepter le nouveau Code, etc. Voilà leur réponse.

Ensuite, et j'estime que ce fut une réponse de la Providence, il y a eu la nomination de Mgr Müller. Ils ont nommé à la tête de la Congrégation pour la doctrine de la Foi, et aussi comme président de la commission Ecclesia Dei – celle qui a la charge de tous ceux qui sont rattachés à Ecclesia Dei et qui est en contact avec

la Fraternité Saint-Pie X. Eh bien ! Cet évêque qui a été nommé à la tête de ce dicastère et de la commission Ecclesia Dei, – outre le fait qu'il mettait en question plusieurs vérités de Foi –, est aujourd'hui le gardien de la Foi. C'est, disons, une vieille connaissance de la Fraternité, puisqu'il était évêque de Ratisbonne, diocèse où se trouve notre séminaire de Zaitzkofen, et que nous avons eu déjà avec lui des difficultés, des affrontements. Il y a trois ans même, il avait menacé l'évêque qui allait faire les ordinations à Zaitzkofen de l'excommunier, en l'occurrence c'était moi. Il m'a ainsi menacé d'excommunication ainsi que les diacres qui allaient recevoir le sacerdoce, les nouveaux prêtres. Ensuite il a tergiversé, mais c'est quelqu'un qui ne nous estime pas, qui ne nous aime pas, c'est clair, et il a déjà dit que les évêques de la Fraternité n'ont qu'une chose à faire : déposer leur épiscopat entre les mains du Saint Père et aller s'enfermer dans un couvent. C'est quand même assez cruel, n'est-ce pas ? Puis il a tout simplement dit que nous n'avions qu'à accepter le Concile, et c'est tout. Il n'y avait plus rien à discuter.

Alors que nous attendions la lumière du Saint-Esprit, nous avons eu cette réponse.

Ensuite, avant le Chapitre général, notre Supérieur général avait écrit au pape pour savoir si vraiment c'était sa réponse, puisque en grande partie le problème que nous avons connu venait du fait qu'il y avait un double message de Rome.

Certaines autorités nous disaient : la réponse de la Congrégation de la Foi est officielle, ils font leur travail, mais vous n'en tenez pas compte, il faut la classer ; de toute façon nous voulons un accord, nous voulons vous reconnaître tels que vous êtes.

Mais la réponse de la Congrégation de la Foi et la nomination de Mgr Müller n'allaient pas dans ce sens, dans le sens du deuxième message. Aussi pour en avoir le cœur net, Mgr Fellay a écrit au pape afin de savoir si c'était vraiment sa réponse, sa pensée. Et juste avant le Chapitre, pendant la retraite qui a précédé, Monseigneur a reçu une réponse, – c'était la première fois qu'il y avait une réponse du pape à Mgr Fellay –, et il nous a dit à table dimanche, à la fin de la retraite : voilà j'ai reçu une lettre du pape où il confirme que la réponse de la Congrégation de la Foi est bien sa réponse, qu'il l'a approuvée. Et il rappelle, en les ramenant à trois points, leurs exigences, leurs conditions *sine qua non* pour une reconnaissance canonique :

- 1) reconnaître que le magistère vivant est l'interprète authentique de la Tradition, c'est-à-dire les autorités romaines ;
- 2) que le concile Vatican II est en parfait accord avec la Tradition, qu'il faut l'accepter ;
- 3) que nous devons accepter la validité et la licéité de la nouvelle messe.

Ils ont mis licéité, – probablement qu'en français ce mot a un sens un peu ambigu –, pour eux cela veut dire simplement légal, qui a les formes légales, **mais dans le langage canonique, c'est beaucoup plus profond, cela veut dire que c'est une vraie loi, que**

**cela a force de loi.** Pourtant l'Eglise ne peut pas avoir de loi contraire à la foi catholique. Et nous avons toujours contesté, en ce sens, la légalité de la réforme liturgique et de la nouvelle messe, car elle ne peut pas avoir force de loi dans l'Eglise, c'est impossible parce que contraire à la Foi, parce qu'avec elle ils démolissent la Foi, et ils ont bien mis validité et licéité.

Autrement dit, vous voyez que sur tout l'essentiel de notre combat – ce combat des deux cités, des deux esprits – il fallait céder et trahir. Alors évidemment, sur ce point, la divine Providence nous avait tracé le chemin du Chapitre. C'était Rome qui disait : non, on reste sur le plan doctrinal, et vous acceptez tout ce que vous avez rejeté jusqu'à présent.

### Le Chapitre général (9-14 juillet 2012)

Ensuite il y a eu le Chapitre, je ne peux pas vous donner trop de précisions, on est tenu au secret, mais Mgr Fellay lui-même a déjà fait connaître certaines choses, et il y a des éléments qui ont été indiqués dans *la Déclaration finale*, ce sont les conditions que vous connaissez. Ce que je peux vous dire, c'est que la divine Providence nous a assistés pendant le Chapitre d'une façon claire et tangible.

Cela s'est très bien passé, je vous le dis tout simplement, nous avons pu parler tranquillement, librement, ouvertement, nous avons pu aborder les problèmes cruciaux, même si nous avons dû laisser les autres, les questions qui étaient prévues au programme initial. Nous avons pris tout le temps nécessaire pour discuter et nous avons confronté les

points de vue, comme il sied entre membres d'une même congrégation, d'une même armée. Cela ne fait pas de problème, la Fraternité n'est pas une école de jeunes filles, n'est-ce pas ? Alors si quelque fois il y a des discussions entre nous, il ne faut pas non plus en faire une histoire. Lisez le cardinal Pie quand il soutient des discussions publiques avec des évêques, en France, au XIXe siècle. Il les justifie, il explique pourquoi, il dit que c'est un combat, et puis voilà tout ! C'est pour dire qu'il ne faut pas non plus faire un drame. Le drame serait d'abandonner la Foi, mais qu'il y ait des discussions des questions d'opportunité prudentielle sur ceci ou cela, c'est normal. Il y a des aspects différents, il y a des tempéraments, il y a des situations... C'est extrêmement compliqué, et on ne peut pas sortir l'épée pour trancher le nœud gordien, en disant : voilà je résous la question d'un seul coup, non ! Le chapitre s'est passé comme je vous le dis, et je pense que nous avons vraiment tiré des leçons utiles des épreuves que nous avons eues, même si ce n'est pas parfait, ce qui est un autre aspect dont il faut tenir compte. Dans notre vie, tout se passe dans l'imperfection ; lisez l'histoire de l'Eglise ! Il ne faut pas demander une perfection qui n'est pas de ce monde, mais il faut avoir les yeux fixés sur l'essentiel, sur ce qui compte ; après on peut passer sur beaucoup de choses. Dans la vie, vous ne faites pas cela en famille ? Oui, vous le faites. Sinon rien ne tient dans ce monde, dans cette vie, et même parmi nous.

## Prières pour les âmes du Purgatoire

*Psaume 129, appel de l'âme qui avoue ses fautes à l'infinie miséricorde de Dieu*

1. De profundis clamávi ad te, Domine : Dómine, exáudi vocem meam.
2. Fiant aures tuæ intendéntes in vocem deprecationis meæ.
3. Si iniquitátes observáveris, Dómine : Dómine quis sustinébit ?
4. Quia apud te propitiatio est : et propter legem tuam sustínui te, Dómine.
5. Sustínuit ánima mea in verbon ejus : sperávit ánima mea in Dómino.
6. A custódia matutína usque ad noctem, speret Israël in Dómino.
7. Quia apud Dóminum misericórdia : et copiósa apud eum redemptio.
8. Et ipse redimet Israël, ex ómnibus iniquitátibus ejus.
9. Réquiem aetérnam, dóna éi (*éis*) Dómine.
10. Et lux perpétua, lúceat éi (*éis*).

Orémus.

Fidélium, Deus, ómnium Cónditor et Redemptor, animábus famulórum famularúmque tuárum remissionem cunctórum tribue peccatórum : ut indulgéntiam, quam semper optavérunt, piis supplicatióibus consequántur ; Qui vivis et regnas cum Deo Patre, in unitáte Spíritus sancti Deus. Amen.

1. Des profondeurs de l'abîme, j'ai crié vers Vous, Seigneur : ô Seigneur écoutez ma voix.
2. Que vos oreilles se fassent attentives à la voix de ma prière.
3. Si vous gardez par devers Vous les iniquités, Seigneur : qui tiendra devant Vous ?
4. Mais à cause de la propitiation qui est en Vous et à cause de votre loi, j'espère en Vous, Seigneur.
5. Oui, mon âme s'est confiée dans sa promesse ; oui, mon âme a mis son espoir dans le Seigneur.
6. Depuis la veille du matin jusqu'à la nuit, qu'Israël espère dans le Seigneur.
7. Parce qu'il y a chez le Seigneur la miséricorde et en réserve chez Lui, la Rédemption qui surabondera.
8. Et c'est Lui qui rachètera Israël de toutes ses iniquités.
9. Donnez-lui (*leur*), ô Seigneur, le repos éternel.
10. Et que la lumière brille à jamais sur lui (*eux*).

Prions.

O Dieu, Créateur et Rédempteur de tous les fidèles : accordez aux âmes de vos serviteurs et de vos servantes la remise de tous leurs péchés ; et que nos pieuses supplications leur fassent obtenir un pardon qu'ils ont toujours souhaité. Vous qui vivez et régnez avec Dieu le Père en l'unité du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

*Visite de Monseigneur Tissier de Mallerais*



Certains s'inquiètent : Ah ! Oui, mais là ! – Il faut voir la complexité du problème, de la situation. Et n'oublions pas qu'il y a aussi la part des passions. Elles existent même chez nous. Tout cela pour vous dire qu'à mon avis il ne faut pas pinailler sur ces questions. Il faut voir si l'essentiel est là ou non. Selon moi, nous avons vraiment surmonté la crise, nous l'avons dépassée, et comme il fallait, surtout dans les mesures pratiques, grâce aux discussions qui nous ont permis de clarifier entre nous des points, de bien peser les arguments, sous tous les aspects, de les trier, d'arriver à une plus parfaite clairvoyance, lucidité sur la situation, ce qui est l'avantage des épreuves si l'on en tire des leçons. A partir de ces discussions extrêmement importantes et riches, nous avons établi des conditions qui pourraient permettre d'envisager hypothétiquement une normalisation canonique et à ce propos, si vous réfléchissez bien, ce qui a été fait revenait à prendre toute la question doctrinale et liturgique, pour en faire une condition pratique.

#### **Les conditions à une éventuelle normalisation canonique**

C'est sûr, que comme je vous le disais, ce n'est pas parfait, et nous-mêmes nous avons vu assez rapidement après, que la distinction entre conditions *sine qua non* et conditions souhaitables n'était pas très juste, ni... souhaitable. En fait, pour nous, parmi les conditions que nous avons indiquées comme souhaitables, il y a des conditions *sine qua non*, mais plutôt dans l'ordre pratique, canonique, concret. Ces conditions, la Maison générale de la Fraternité les avait déjà demandées à Rome, et pour la plupart – après des démêlés multiples, des allers et retours nombreux –, Rome était prête à les concéder, et même actuellement. Mais le but du chapitre, son souci était de bien définir non pas ce qui est une conséquence, ce qui va s'ensuivre, mais l'essentiel préalable que nous n'avions pas bien défini jusqu'à présent. Autrement dit, dans le cas de figure d'un pape, d'un prochain pape qui voudrait vraiment faire un accord avec la Fraternité, quelles sont les conditions d'ordre doctrinal, qui touchent à la doctrine, à la fidélité à la Foi, à la Tradition, à la confession publique de la Foi, et même à la résistance publique opposée à ceux qui diffusent les erreurs, même s'agissant d'autorités ecclésiastiques. C'est sur ce point que nous avons défini avec beaucoup de précision les deux premières conditions *sine qua non*.

Et il est évident que tout est là. Je peux vous les relire.

La première : « **Liberté de garder, transmettre et enseigner la sainte doctrine du magistère constant de l'Église et de la Vérité immuable de la Tradition divine** ». Cela vous semble sans doute un langage un peu difficile, en fait il est extrêmement précis. « Garder », cela veut dire que nous en ayons la garantie dans une normalisation de la part du pape qui nous reconnaîtrait. Autrement dit : nous assurer dans un accord par écrit, de pouvoir garder, transmettre et enseigner la sainte doctrine, la sainte doctrine, du magistère constant. Parce que les autorités romaines ont une notion évolutive du magistère, et si l'on dit 'magistère' cela ne suffit pas, si l'on dit 'magistère de toujours' c'est encore douteux dans leur langage, aussi nous avons précisé 'Vérité immuable de la Tradition divine'. Pourquoi 'Vérité immuable' ? Parce que pour eux la tradition est vivante... Ainsi vous voyez que c'est très précis, forts de l'expérience des discussions que nous avons eues pendant presque une année et demi avec la commission romaine. Poursuivons avec ce premier point : « Liberté de défendre la vérité, corriger, reprendre, même publiquement les fauteurs d'erreurs ou nouveautés du modernisme, du libéralisme du concile Vatican II et de leurs conséquences ». Je pense qu'on peut difficilement ajouter quelque chose. Tout y est. Il s'agit d'une liberté de confesser et d'attaquer publiquement les erreurs, une liberté d'enseigner publiquement les vérités niées ou dissoutes, mais aussi de nous opposer publiquement à ceux qui diffusent les erreurs, même des autorités ecclésiastiques.

Quelles erreurs ? Les erreurs modernistes, libérales, celles du concile Vatican II et des réformes qui en sont issues ou de ses conséquences dans l'ordre doctrinal, liturgique ou canonique. Tout y est. Même une résistance publique, jusqu'à un certain point, au nouveau Code de droit canonique, dans la mesure où il est pénétré de l'esprit collégial, œcuménique, personnaliste, etc. Tout y est.

Ensuite, deuxièmement point : « **User exclusif de la liturgie de 1962** », donc toute la liturgie de 1962, pas seulement la messe, tout, même le Pontifical. Garder la pratique sacramentelle que nous avons actuellement, y compris par rapport à l'Ordre, à la Confirmation et au Mariage. Vous voyez là nous avons inclus certains aspects de la pratique sacramentelle et canonique qui nous sont nécessaires pour avoir vraiment, dans le cas d'un accord ou d'une reconnaissance, la liberté pratique et réelle dans une situation qui continuerait à être plus ou moins moderniste. Nous réordonnons s'il le faut, nous reconfirmons, et puis les mariages



nous n'acceptons évidemment pas certaines nouvelles causes de nullité.

Puis, toujours dans les conditions *sine qua non* : **garantie d'au moins un évêque**, voilà je vous disais que ce n'est pas parfait, car nous sommes tous d'accord dans la Fraternité sur le fait qu'il faut demander plusieurs évêques auxiliaires, une prélatrice, nous sommes tous d'accord, il n'y a pas de problème, ce n'était pas le problème avant, il ne l'est pas maintenant. Il ne faut donc pas pinailler sur cela.

En revanche, nous avons bien défini ce qui a été un problème parce que justement ce n'était pas nettement défini de notre côté, et aussi parce qu'il y avait un double message de la part de Rome.

Egalement il a été décidé dans ce Chapitre que si jamais la Maison générale parvenait à quelque chose de valable et d'intéressant avec ces conditions, **il y aurait un Chapitre délibératif, ce qui veut dire que sa décision lie nécessairement (les membres de la Fraternité)**. Lorsqu'il y a un chapitre consultatif, on demande conseil, mais après l'autorité décide librement. Un chapitre délibératif signifie que la décision prise par la majorité absolue – la moitié plus un, ce qui nous a semblé raisonnable –, cette décision sera suivie par la Fraternité.

Comme l'a prouvé le récent chapitre, le jour où nous avons pu parler entre nous, comme il fallait, nous avons surmonté le problème des mésententes que nous avons connues. Il est évident qu'un chapitre délibératif constitue une mesure très sage et suffisante pour éventuellement approuver ce qui aura pu être obtenu de Rome. Car il est presque impossible qu'à la majorité, le Supérieur de la Fraternité – après une discussion franche, une analyse à fond de tous les aspects, de tous les tenants et aboutissants –, il est impensable que la majorité se trompe dans une matière prudentielle.

Dans cette vie, il n'y a aucune garantie absolue, parce que chacun – à commencer par soi-même –, n'a pas toutes les garanties sur ce qu'il va faire demain. Aussi un Chapitre est largement suffisant pour sortir de l'impasse dans laquelle nous étions, car si vous l'examinez bien notre dernier Chapitre a mis exactement les mêmes conditions que Rome mais dans le sens contraire : ils exigent de nous cela, nous le contraire. Evidemment la possibilité d'un accord s'éloigne et surtout le risque d'un mauvais accord est, à mon avis, définitivement écarté. Définitivement, cela veut dire pas pour toujours mais pour cette fois-ci.

Nous avons aussi évité une division entre nous, et ce n'est pas peu de chose, il fallait quand même y penser et comprendre que nous allions nous diviser tous, dans la Fraternité, dans les Congrégations, dans les familles, et comme nous sommes plutôt redoutables dans le combat, nous nous serions entredéchirés avec une force, une constance, vous imaginez ! La réalité c'était bien celle-là. Mais grâce à cette compréhension entre nous, grâce à cette dé-

cision, même si elle est imparfaite, nous avons surmonté une division qui aurait été une forme de déshonneur pour ce que nous défendons, pour la vraie Foi, pour notre combat, pour ceux qui nous ont précédés, Mgr Lefebvre et Mgr de Castro Mayer.

### Des conditions en vue du bien que nous pourrions faire dans l'Eglise

Ensuite, comme je vous le dis, c'est grâce à ce que nous avons vécu, les épreuves, les discussions, quelquefois les contradictions, que nous sommes arrivés à une meilleure compréhension de la réalité, à une meilleure définition. La position de la Fraternité est beaucoup plus précise et lucide maintenant qu'il y a six mois, elle est bien meilleure, car nous n'excluons pas la possibilité que la voie choisie par la Providence pour un retour à la Foi s'opère par la conversion d'abord, par le retour à la doctrine d'un pape et d'une partie de cardinaux, nous n'excluons pas du tout cela. Ce n'est pas plus difficile que l'autre voie, la voie pratique. Mais tout simplement nous nous sommes dit : mettons qu'il n'y ait pas d'abord un retour de la part de Rome, d'un prochain pape à la Tradition, dans la théologie, dans les principes, dans la Foi, dans l'enseignement, dans ce cas où ce pape voudrait seulement permettre la Tradition, quelles sont les conditions qui nous autoriseraient à accepter une normalisation canonique, en vue du bien que nous pourrions faire dans l'Eglise et qui est considérable, – cela il ne faut pas le nier non plus.

A mon avis, c'est une amélioration dans le même sens. Nous avons bien défini quelles seraient les conditions qui pourraient nous protéger totalement dans la foi et dans le combat intégral pour la foi. Mais conjecturer sur l'avenir relève de la prophétie ou de la divination, nous ne savons pas ce que le Bon Dieu va nous envoyer. Je vous présente un cas de figure, une hypothèse, supposons que demain il y ait un pape dans la situation actuelle mais qui lui-même n'est pas moderniste dans sa pensée, comme c'est le cas aujourd'hui, supposons qu'il ne soit pas moderniste dans sa théologie, dans sa pensée, dans son cœur, et qu'il veuille vraiment revenir à la Tradition, mais qu'il lui manque un peu de conviction, car si pour résister, et vous le savez bien, il faut beaucoup de conviction pour résister dans la vraie Foi et persévérer, pour faire face à tout le modernisme qui infeste l'Eglise, il faut une conviction vraiment héroïque. Supposons qu'il n'ait pas cette conviction, ou qu'il soit assez convaincu mais faible, craintif, conditionné par son entourage – je vous présente là des cas qu'offre l'histoire de l'Eglise, il y a eu des évêques et des papes de ce type. Il y a eu des papes très bons en doctrine mais qui étaient très mauvais dans leurs mœurs, et vice versa des papes faibles, de même qu'il y a eu de très bons papes qui se sont trompés, maintenant nous

disons qu'ils se sont trompés dans certaines décisions historiques qui ont eu des conséquences énormes.

Aussi dans l'éventualité d'un pape qui n'aurait pas la conviction, la force ou les moyens de redresser lui-même la situation actuelle de l'Eglise, dans cette crise de la Foi il pourrait très bien se servir de nous comme fer de lance, il pourrait très bien nous donner les conditions requises pour que nous puissions, nous, être le fer de lance contre cet abcès. Et d'ailleurs, en réfléchissant bien, si un pape un jour nous accorde ces conditions, c'est lui qui portera le premier coup contre l'édifice du concile Vatican II et de l'Eglise conciliaire, car de ce fait il admettrait déjà que le Concile contient des erreurs, qu'on peut le refuser et qu'il faut revenir à la Tradition. Sitôt qu'un pape prendrait en considération ces conditions exigeantes, presque impossibles à vue humaine, il y aurait la guerre dans l'Eglise conciliaire. La soi-disant Eglise conciliaire serait dynamitée, c'est clair. C'est pour cette raison qu'à nos yeux les questions canoniques sont bien un petit peu des détails. Car si un pape veut bien nous concéder les deux premiers points, c'est qu'il est prêt à nous concéder tout, y compris au plan canonique, et nous allons le demander, bien sûr.

### **Nécessité et utilité des épreuves**

J'avais beaucoup de choses à dire encore évidemment ; je pense que je vous ai dit le plus intéressant. Une réflexion, pour terminer, au sujet de la nécessité et de l'utilité des épreuves, c'est un enseignement catholique, traditionnel et qui est dans l'Écriture Sainte où l'ange dit à Tobie : « Parce que vous étiez agréable à Dieu, il était nécessaire que l'épreuve vous arrive » (Tobie 12,13), car on tire beaucoup de bien de l'épreuve.

Et saint Augustin dit que le pire qui puisse arriver, le pire des malheurs, c'est celui de ceux qui ne tirent pas d'enseignement, de profit du malheur, donc le plus malheureux du monde est celui qui devant le malheur ne tire pas les leçons et le bien qu'il peut en tirer, et par conséquent son épreuve est pire qu'avant. Attention ! S'il y a une utilité dans une épreuve, cela veut dire qu'il faut la recueillir, qu'il faut en tirer les fruits.

Alors nous avons tous toujours tendance à tirer les leçons des calamités, des souffrances et des épreuves pour les autres : « Voilà ! J'avais raison, là c'est clair tu as pris un coup ».

Mais il y a plein d'enseignement dans une épreuve, et on pourrait dire que ce sont les faiblesses et les défauts de nous tous qui sont mis à nu à travers les épreuves. Aussi chacun doit-il tirer un enseignement pour lui-même, et pour se corriger et ne pas refaire les mêmes erreurs, car souvent même en défendant une bonne cause nous le faisons très mal. Il y a des leçons d'humilité à prendre, c'est une cure d'humilité, et tant mieux, car cela nous appelle à la

vigilance. Peut-être que nous sommeillons, que nous ne transmettons pas assez bien aux générations futures l'esprit du combat, peut-être qu'il faut faire plus recours à Dieu, peut-être qu'il nous faut plus de patience, de force, d'espérance dans le combat. Tout cela va ensemble : force, courage, patience. La vertu de force a deux actes : *sustinere et aggredi*. Ce qui signifie qu'il faut souffrir, subir, endurer, mais aussi entreprendre, attaquer – non pas agresser, on ne peut pas traduire *aggredi* par agresser, mais attaquer et entreprendre.

La magnanimité fait partie aussi de la vertu de force. Et c'est la patience, dit saint Paul, qui engendre l'espérance, la patience dans le combat, dans les épreuves. Faisons attention à l'espérance aujourd'hui, car nous pouvons tomber par manque de Foi, par manque de charité, mais aussi par manque d'espérance. On devient pessimiste ou défaitiste, c'est une façon de se rendre. Lorsqu'on n'a plus l'espérance, on se désengage, on est vaincu.

Les épreuves sont aussi un moyen de mérite, d'expiation, souvent c'est un vaccin. Peut-être qu'en fait nous avons eu juste une grippe, pour nous éviter demain une pneumonie. Et je pense que c'est ainsi. Souvent les épreuves sont une préparation à d'autres combats, pour que nous soyons plus lucides, plus décidés, plus vigilants sur ce qui va arriver. Qui sait ?

Je voulais vous dire tout cela parce que, si on ne tire pas de fruit des épreuves, on dévie. Car le Bon Dieu nous envoie ces épreuves justement pour nous tenir dans la bonne ligne, et il nous fait ré-examiner tout pour voir où nous étions en train de faiblir ou de dévier un peu, quelquefois à gauche, quelquefois à droite, et souvent en bas.

Dans cette crise, un des enseignements qui pourra encore mieux ressortir, c'est le but de l'épreuve qui est justement de voir où étaient les excès et les défauts, car quelquefois il y a et des excès et des défauts, les deux. Autrement dit, voir où il y a un désordre, et je parle du désordre de la raison, dans la prudence tout d'abord, car il est évident que ces questions de prudence sont une question d'intelligence. Voir où se trouvait la déraison, la démesure, parfois il y a des excès dans la défense de ce qu'il faut exactement défendre ; on se laisse aller aux passions démesurées, aux excès, voyez nos impatiences à résoudre la crise, nos urgences. Cela peut aller dans beaucoup de sens, il faut donc faire très attention à tous ces aspects. Et si nous avons eu des faiblesses dans ce sens-là, les corriger, voilà la leçon. C'est la raison pour laquelle le Bon Dieu a permis l'épreuve. Et si nous faisons cela, tout le corps en ressortira beaucoup plus fort et prêt à d'autres combats encore plus grands.

### **Ne pas opposer la vérité à la charité**

Mais faisons toujours attention aux faux dilemmes qui nous sont présentés, et par lesquels nous som-



mes toujours tentés du fait de la situation elle-même. Oui, c'est inhérent à notre situation. On dirait qu'il faut aller contre la vérité ou contre la charité, contre la Foi ou contre la miséricorde, contre la prudence ou contre la force. Eh bien ! Non, pas du tout ! Il faut tenir tout, il faut que nous soyons tout cela pour rester dans la bonne ligne. Or nous avons tous tendance à privilégier ce qui est plus conforme à notre tempérament, notre caractère, ce qui nous est plus facile. Et nous négligeons souvent l'autre aspect.

Lorsqu'on dit qu'il faut un ordre, un équilibre, une mesure, cela ne veut pas dire que partout il faut être médiocre. Vous savez bien ce n'est pas cela la vertu. La vertu morale est un sommet entre un excès et un défaut. Et même les vertus théologiques, dans leur application à la vie, aux œuvres, à l'action, aux circonstances, peuvent avoir des excès et des défauts, non pas la vertu en tant que telle, dans son objet propre qui est Dieu, car on ne peut jamais trop aimer Dieu. Mais on peut très bien mal aimer Dieu, tout en croyant bien l'aimer. Combien de fois voit-on cela, surtout entre nous.

Donc il y a un double risque constant chez nous, et il faut dans les épreuves tirer un enseignement pour soi et pour tous, mais il ne faut pas faire trop de prévisions sur les personnes, sur leur évolution future. Il y a la grâce de Dieu, nous sommes tous capables de rachat et de rédemption.

Il y a également des chutes, aussi tant qu'une crise n'est pas finie, il ne faut pas dresser un bilan. Il se peut que certains qui étaient pris un peu au dépourvu dans l'épreuve, finalement aient une réaction très bonne. Et d'autres qui au départ avaient une réaction très bonne, évoluent très mal.

Il n'y a pas que la Foi à garder, il n'y a pas que la confession de la Foi. Il y a la vraie charité, il y a l'amour, il y a la prudence, il y a la force, il y a l'amour de la Sainte Eglise. Nous, nous sommes catholiques et nous entendons rester totalement catholiques, et pour cela il ne suffit pas de garder la Foi.

En conclusion, je pense que nous avons trois étoiles, trois luminaires qui nous ont précédés et qui

peuvent nous guider sans risque de nous égarer dans la doctrine, la prudence, l'esprit catholique. Ces trois personnalités sont le cardinal Pie, le pape saint Pie X et Mgr Lefebvre, chacun d'entre eux était tout à fait adapté à son époque, de même tout à fait adapté aux besoins de l'Eglise, avec des styles différents, des qualités différentes, mais aussi avec combien de qualités semblables, qui sont nécessaires précisément aujourd'hui, dans le combat de la Foi. En sorte que nous pourrions tirer une ligne entre **le cardinal Pie, saint Pie X et Mgr Lefebvre**, et si vous continuez cette ligne, vous avez le chemin qu'il faut suivre. Exactement. Que ce soit sur le plan doctrinal, de la Foi, de la sainteté de vie – voilà encore un chapitre dont on pourrait parler longuement ! –, de la prière, de la confession de la foi, de la force, de la prudence.

Ils sont exemplaires ; il faut que nous les prenions comme modèles, que nous les suivions. Et pour ainsi dire la ligne est toute tracée.

Spécialement aujourd'hui qui est le samedi 13 octobre, l'anniversaire de l'apparition à Fatima où a eu lieu le miracle du soleil, demandons à la Très Sainte Vierge Marie de nous donner la grâce de persévérer dans la vraie Foi, dans le vrai combat de la Foi, mais aussi dans le vrai esprit de l'Eglise, et que chaque jour nous soyons plus fidèles à la grâce, à Dieu et aux exigences de sainteté de notre époque.

Que Notre-Dame nous donne la grâce d'être de dignes successeurs et de dignes fils de ces grands combattants de la Foi catholique !

*Pour conserver à cette conférence son caractère propre, le style oral a été maintenu. Titre et intertitres sont de la rédaction. (DICI du 20/10/12)*

#### Notes

[1] Panégyrique de saint Louis, roi de France, prêché par le cardinal Pie dans la cathédrale de Blois le dimanche 29 août 1847 et dans la cathédrale de Versailles le dimanche 27 août 1848

[2] Mgr Parisi, év. de Langr., *Instr. Past. sur le pouvoir divin dans l'Eglise*, 1846.

### ***Indulgences pour les âmes du Purgatoire***

#### ***Le jour des morts (02/11)***

On peut gagner une indulgence plénière applicable seulement aux âmes du Purgatoire en visitant une église et y récitant un Pater et un Credo.

#### ***Du 1er au 8 novembre***

On peut gagner, chaque jour, une indulgence plénière applicable aux âmes du Purgatoire en visitant un cimetière et en priant -même mentalement- pour les défunts.

N. B. : Il faut pour cela remplir les conditions ordinaires à toute indulgence plénière : confession (dans les 8 jours avant ou après) ; communion (la veille ou dans les 8 jours qui suivent) ; prière aux intentions du Souverain Pontife ; détachement de toute affection à tout péché même véniel. Une seule confession suffit pour gagner plusieurs indulgences ; par contre, il faut communier et réciter les prières aux intentions du Souverain Pontife pour chaque indulgence.

***des athées à Assise*** M. l'abbé Hervé Gresland +

*Il est important de revenir sur la présence d'athées le 27 octobre 2011 à Assise, lors du rassemblement interreligieux voulu par Benoît XVI. Comment peut-on expliquer que le pape ait invité ces personnes à un rassemblement qui réunissait des représentants religieux ?*

Exactement 25 ans après **la rencontre historique qui s'était tenue à Assise le 27 octobre 1986**, et pour solenniser cet anniversaire, le pape **Benoît XVI** a convoqué une « journée de réflexion, dialogue et prière pour la paix et la justice dans le monde », qui avait pour thème « Pèlerins de la vérité, pèlerins de la paix ». Il invitait à s'unir à ce chemin les représentants de toutes les « traditions religieuses du monde », et aussi « de manière idéale, tous les hommes de bonne volonté » (1), entendant par là ceux qui n'ont aucune religion.

Une grande nouveauté de ce troisième rassemblement d'Assise, par rapport aux deux précédents qui avaient été organisés à l'initiative de **Jean-Paul II**, était donc l'invitation adressée à quelques représentants de l'athéisme et de l'agnosticisme.

Le journal du Vatican, l'Osservatore romano (2), écrit :

*« Le Pape a voulu inviter, outre les représentants des hommes de foi, également quatre hommes de culture non croyants. Une nouveauté absolue dans le contexte des célébrations de la journée originelle analogue organisée il y a vingt-cinq ans, mais qui n'est pas nouvelle dans la pensée du Pape Joseph Ratzinger. Cela a été souligné par Melchor José Sanchez, secrétaire du Conseil pontifical de la culture : à l'origine de ce choix il y a la conviction que l'homme, qu'il soit croyant ou non croyant, est toujours à la recherche de Dieu ou de l'Absolu : il est donc toujours pèlerin en chemin, à la recherche de la plénitude de la vérité. »*

Aux côtés des « hommes de foi » (sic) protestants, musulmans ou bouddhistes se sont donc trouvées quatre personnalités « non croyantes ». Il importe de chercher à comprendre la présence de ces dernières: pourquoi le pape les a-t-il invitées à cette réunion? Certes l'Eglise, telle qu'elle est comprise depuis le concile Vatican II, « dialogue » fraternellement avec toutes les religions, et de manière générale avec le monde entier, y compris avec les athées. Mais quand on a dit cela, on n'est pas allé au fond de l'explication; la raison est plus profonde.

Avertissons qu'il s'agit de questions philosophiques, car les grandes erreurs de notre temps sont d'abord des erreurs philosophiques. Ce sujet demande donc de l'attention et de la réflexion, mais il mérite qu'on fasse cet effort. Pour ne pas tomber dans des interprétations incertaines, nous allons chercher la réponse dans les écrits et discours du pape lui-même, car il s'est expliqué clairement sur ce sujet.

**Il est de foi qu'on peut prouver l'existence de Dieu**

Pour bien comprendre la suite, il n'est pas inutile de rappeler certains enseignements de la révélation et de l'Eglise. C'est une vérité de foi qu'on peut prouver l'existence de Dieu à partir de ses œuvres. Dieu nous l'a affirmé clairement dans la sainte Ecriture, aussi bien dans l'Ancien Testament que dans le Nouveau.

L'Eglise a défini cette vérité révélée : « *Si quelqu'un dit que le Dieu unique et véritable, notre créateur et Seigneur, ne peut être connu avec certitude par ses œuvres grâce à la lumière naturelle de la raison humaine : qu'il soit anathème* »(3).

Et le serment antimoderniste affirme : « *Je professe que Dieu, principe et fin de toutes choses, peut être connu et donc aussi démontré d'une manière certaine par la lumière naturelle de la raison, "par le moyen des choses qui ont été faites" (Rom 1, 20), c'est-à-dire par les œuvres visibles de la création, comme la cause par son effet.* »

Nous pouvons donc connaître et démontrer non seulement l'existence de Dieu, mais aussi certaines de ses perfections. Notre intelligence connaît cela avec certitude, sans avoir besoin des lumières de la révélation et de la foi. Et ceux qui ne connaissent et ne servent pas Dieu sont inexcusables, nous a-t-il dit par la bouche de saint Paul.

### **L'agnosticisme est central dans la pensée de Benoît XVI**

Après ce rappel, venons-en à l'enseignement de Benoît XVI. Parmi les différents courants philosophiques qui l'ont marqué se trouve en particulier celui d'**Emmanuel Kant** (1724- 1804). Pour Kant, nous ne pouvons connaître que ce qui est du domaine de notre expérience : tout ce qui est au-delà est inconnaissable, en particulier nous ne pouvons connaître ce que les choses sont en elles-mêmes, c'est-à-dire leur nature. C'est ce qu'on appelle l'agnosticisme.

Une conséquence de ce système est que toutes les questions qui concernent Dieu sont hors de portée de l'intelligence humaine: notre raison ne peut prouver l'existence de Dieu, ni rien connaître de ses perfections. Dieu nous est inconnaissable.

La question de l'athéisme et de l'agnosticisme est un thème central depuis toujours dans la pensée de Benoît XVI. Il a exposé celle-ci en particulier dans son ouvrage Introduction au christianisme, publié en 1968 (4). C'est un ouvrage que l'abbé Joseph Ratzinger écrivit lorsqu'il était professeur de théologie à Tübingen. Il avait alors 41 ans, l'âge où la pensée d'un homme est formée pour l'essentiel. Le cardinal Ratzinger a réédité ce livre en 2000, et l'a alors enrichi d'une préface, pour montrer que sa pensée était toujours la même (5).

Dans ce livre l'abbé Ratzinger compare la situation du fidèle et celle de l'incroyant. Lisons-le, pour bien comprendre sa pensée (6). Il commence par assimiler

l'obscurité ou les tentations contre la foi, comme peuvent en connaître les plus grands saints – et certainement davantage que le commun des chrétiens – au doute contre la foi ; alors qu'il y a un abîme entre les deux, car la tentation contre laquelle on lutte renforce la foi, tandis que le doute consenti la détruit complètement.

A partir de là il établit un parallèle entre le fidèle et l'incroyant, comme si la situation des deux était identique. Le croyant, dit-il, est « *continuellement menacé de chute dans le vide* », menacé dans sa foi par le doute. Mais « *ce qui arrive au croyant, aux prises avec les flots du doute, arrive également à l'incroyant, qui éprouve le doute de son incroyance ; il ne peut affirmer que cet univers visible, qu'il décrète être le Tout, constitue vraiment tout le réel. (...) Ainsi donc le croyant sera toujours menacé par l'incroyance et l'incroyant sera toujours menacé par la foi.* »

Dans la doctrine catholique, la foi est fondée sur le témoignage de Dieu, sur la parole de Dieu lui-même qui s'est révélé à nous, et il ne peut y avoir rien de plus certain que sa parole. La foi est absolument certaine, elle exclut tout doute. La mettre en doute, c'est la perdre, la détruire totalement

Pour l'abbé Ratzinger au contraire, le croyant n'est pas sûr de sa foi, et l'incroyant n'est pas sûr de son incroyance. Le croyant se dit « *peut-être cela est-il faux !* », comme l'incroyant se dit « *peut-être cela est-il vrai !* ». « *Autrement dit, le croyant comme l'incroyant, chacun à sa manière, connaîtra le doute et la foi, s'ils ne cherchent pas à se faire illusion à eux-mêmes. (...) C'est une loi fondamentale de la destinée humaine, qu'elle réalise son existence dans cette dialectique permanente entre le doute et la foi, entre la tentation et la certitude.* » Et « *le "peut-être pas" de l'incroyant devrait nous troubler, comme nous souhaitons que le "peut-être" chrétien le trouble, lui* » (7).

Pour lui, il n'y a pas de certitude et de science en dehors des certitudes mathématiques. Or « *personne n'est capable de fournir une preuve mathématique de Dieu et de son royaume* », ce qui est bien vrai. A cela il faut répondre que nous avons de l'existence de Dieu des preuves philosophiques, qui sont bien supérieures aux preuves mathématiques ! (8) Plus loin dans le livre, l'abbé Ratzinger fait encore cette réflexion étonnante : « *Si l'on poussait l'analyse, on retrouverait le problème des trois formes de déclinaisons du thème de Dieu dans l'histoire : monothéisme, polythéisme, athéisme. On verrait alors, je crois, l'unité sous-jacente de ces trois voies d'approche ; unité qui, certes, n'est pas synonyme d'identité. (...) Certes, l'antinomie entre ces trois formules et leur contenu saute aux yeux ; mais il existe aussi un rapport entre elles, que les simples termes ne laissent pas entrevoir. En effet, chez les trois – on pourrait le démontrer – domine la conviction de l'unité et de l'unicité de l'absolu.* » (9)

Ces différentes citations nous éclairent suffisamment sur la position du théologien Ratzinger. Pour lui, « en face du problème de Dieu », la situation de l'homme, de tout homme, est le doute, l'incertitude. Croire et ne pas croire sont deux faces du doute.

**Une déclaration de Joseph Ratzinger devenu pape, nous montrera la parfaite cohérence et continuité de sa pensée, qui est demeurée inchangée tout au long de sa vie.** C'était le 6 avril 2006 lors d'une rencontre avec des jeunes du diocèse de Rome : « *A la fin, pour arriver à la question définitive, je dirais : ou Dieu existe, ou il n'existe pas. Il n'existe que deux options. (...) On ne peut pas en ultime analyse "prouver" l'un ou l'autre projet, mais la grande option du Christianisme est l'option pour la rationalité et pour la priorité de la raison. Cela me semble une excellente option, qui nous montre que derrière tout se trouve une grande intelligence, à laquelle nous pouvons nous fier.* » (10) Donc pour Benoît XVI, l'existence de Dieu est un choix non démontrable, ce n'est qu'une option persuasive.

Cet agnosticisme du pape (11) ne doit pas nous surprendre si l'on a compris ce qu'est le modernisme, dont il est un des éléments fondamentaux.

Saint Pie X l'expliquait dans son encyclique **Pascendi**, qui condamne le modernisme. C'est même la première phrase de l'exposé de la doctrine moderniste dans l'encyclique : « *Les modernistes posent comme base de leur philosophie religieuse la doctrine appelée communément agnosticisme. La raison humaine, enfermée rigoureusement dans le cercle des phénomènes, c'est-à-dire des choses qui apparaissent, n'a ni la faculté ni le droit d'en franchir les limites ; elle n'est donc pas capable de s'élever jusqu'à Dieu, non pas même pour en connaître l'existence par le moyen des créatures.* »

**L'origine et le fondement du modernisme est donc l'agnosticisme.**

Le saint pape explique ensuite comment le moderniste concilie en soi l'agnostique et le croyant : puisque l'existence de Dieu n'est pas accessible à la raison, pas plus que les motifs de crédibilité, l'homme va trouver ce qu'il appelle sa "foi" en lui-même, dans sa propre conscience. (12) A lire saint Pie X et Benoît XVI, **il est clair que Benoît XVI est, au sens strict du mot, un moderniste.**

**Ce que, selon le pape, les agnostiques ont à apporter aux croyants**

Nous pouvons maintenant mieux comprendre pourquoi le pape a invité des athées à Assise. Déjà en 2009 il avait lancé l'idée de fonder un « Parvis des Gentils » (en référence au parvis du temple de Jérusalem qui était accessible aux païens). Cette structure voulue par lui, et qu'il a rattachée au Conseil pontifical de la culture, a pour but de dialoguer avec les non croyants. Puisque les agnostiques et athées sont soi-disant « pèlerins de la vérité », eux aussi ont leur place dans le Temple de la nouvelle religion universelle.

L'agnosticisme est sous-jacent à la réunion d'Assise, c'est lui qui explique la présence des représentants de l'humanisme athée. L'un de ces représentants, **Madame Julia Kristeva**, dans son discours à la basilique Sainte-Marie des Anges, a « célébré l'humanisme » (13). Elle a appelé à « oser l'humanisme : en bâtis-



sant des complicités entre l'humanisme chrétien et celui qui, issu de la Renaissance et des Lumières, ambitionne d'élucider les voies risquées de la liberté. L'humanisme dont elle parle est fondé sur le refus de l'ordre surnaturel, et exalte la grandeur de l'homme sans la grâce. C'est un autre nom de la religion de l'homme. (14)

Le cardinal Ratzinger avait expliqué ce qu'il attend des agnostiques : «*Je parlerais volontiers d'une forme nécessaire de corrélation entre raison et foi, raison et religion, appelées à une purification et à une régénération mutuelles.*»(15) Ainsi la raison (qui est prise ici dans son sens humaniste et rationaliste) va «*purifier*» et «*régénérer*» la foi. Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire la faire douter, et l'empêcher de devenir intolérante : «*Celui qui cherche à parler foi, à des gens conditionnés par la vie et la mentalité modernes (...) s'il va au fond des choses, cette entreprise étrange devant les hommes de notre temps lui fera connaître non seulement la difficulté de se faire comprendre, mais lui révélera en même temps l'insécurité de sa propre foi, la puissance de l'incroyance qui se met au travers de sa propre volonté de croire*» . (16)

Pour le pape, c'est par l'échange et la confrontation que l'on progresse, que l'on fait avancer la pensée commune. «*Le doute, qui empêche l'un et l'autre (le croyant et l'incroyant) de se claquemurer dans leur tour d'ivoire, pourrait devenir un lieu de communion. Loin de se replier sur eux-mêmes, ils y trouveront une occasion d'ouverture réciproque.*» (17) Le «croyant» et l'incroyant vont se retrouver sur le terrain du doute, qu'ils ont en commun comme on l'a vu, où le croyant va bénéficier de ce que l'incroyant lui apporte.

Ainsi chacun des deux, la foi et le doute, enrichit l'autre en lui apportant quelque chose qui lui manque : le doute apporte à la foi une part d'inquiétude, d'instabilité, de remise en cause. C'est en fait tout simplement la négation de l'acte de foi, dans lequel notre intelligence adhère avec une pleine certitude et sécurité à Dieu qui se révèle à elle.

Enfin le pape s'est exprimé dans le discours qu'il a tenu lors de la journée d'Assise. Il y fait l'éloge de l'agnosticisme, disant que les agnostiques «*mettent en cause les adeptes des religions, pour qu'ils ne considèrent pas Dieu comme une propriété qui leur appartient, si bien qu'ils se sentent autorisés à la violence envers les autres*». La foi a ainsi besoin d'être purifiée et mise en difficulté par l'agnosticisme. Et ainsi «adeptes des religions» et agnostiques vont pouvoir «se retrouver ensemble» et «s'engager résolument pour la dignité de l'homme et servir ensemble la cause de la paix».

Ces quelques textes du pape mis en parallèle – et encore nous avons abrégé autant qu'il était possible – s'éclairent les uns les autres et nous montrent Benoît XVI, non tel que certains l'imaginent ou voudraient qu'il soit, mais tel qu'il est en réalité : **d'une part il met en doute la certitude qu'apporte la démonstration par la raison de l'existence de Dieu; d'autre part il met en doute la certitude de la foi elle-même.**

Extrait du **Rocher** d'octobre-novembre 2012, Revue du **District de Suisse** de la FSSPX

## Notes

(1) Angélus du 1er janvier 2011.

(2) Osservatore romano (OR) de langue française (ORLF) du 27.10.2011, p. 2.

(3) Concile Vatican I, constitution dogmatique **Dei Filius**.

(4) Traduction française sous le titre *Foi chrétienne hier et aujourd'hui*, Mame, 1969.

(5) Nouvelle parution en français sous le titre *La foi chrétienne hier et aujourd'hui*, Cerf, 2005. La pagination est exactement la même entre les éditions de 1969 et 2005.

(6) Sauf indication contraire, les citations qui suivent sont tirées du premier chapitre du livre, pages 11 à 13.

(7) *Op. cit.*, page 20.

(8) Autre est d'affirmer que l'existence de Dieu est indémontrable par la raison, autre que cette démonstration manque de certitude. J. Ratzinger met en doute cette certitude et donc abîme indirectement la possibilité pour la raison humaine d'une telle démonstration, mais ne la nie pas explicitement, car il connaît certainement les affirmations de Vatican I sur la démonstration par la raison de l'existence de Dieu. Mais comme il est historiciste, il cherche une autre voie pour s'adresser à l'homme contemporain qui a priori refuse cette possibilité (c'est le propos de son livre).

(9) *Op. cit.*, page 58.

(10) Dialogue du pape avec les jeunes, réponse à la question (5ème) de Giovanni, étudiant au Lycée scientifique technique "Giovanni Giorgi" à Rome.

(11) Peut-on accuser le pape d'être agnostique alors qu'il lui est arrivé de dénoncer l'influence de l'agnosticisme ? La réponse est qu'il n'est pas à une contradiction près, ces contradictions nourrissant sa pensée pour de nouvelles synthèses et développements de l'esprit humain à venir...

(12) C'est ce qu'on appelle l'*immanentisme*, qui est l'autre facette du modernisme. Il faudrait bien plus de pages pour traiter du sujet ici !

(13) Giovanni Maria Vian, directeur de l'OR, ORLF du 3.11.2011.

(14) L'intégralité du discours de Julia Kristeva est lisible sur son site : [www.kristeva.fr/assise2011.html](http://www.kristeva.fr/assise2011.html)

(15) Lors d'un dialogue avec Jürgen Habermas à Munich en 2004 ; cité par Mgr Tissier de Mallerai : *L'étrange théologie de Benoît XVI*, Editions du Sel, 2010, p. 127.

(16) *Foi chrétienne hier et aujourd'hui*, p. 8-9.

(17) *Loc. cit.*, page 13.